

1870

CAPITULATION DE METZ

Nous avons perdu 152 officiers et 3 617 soldats. Le général Manèque avait été tué. Les généraux Montaudon et Osmont étaient blessés.

Le maréchal Bazaine attribue à la retraite du général Fauvaurt-Bastoul « l'échec complet de l'opération qu'il avait tentée. »

Un officier rapporte que, dans tous les rangs, on murmurait et que, pour tout le monde, il était clair qu'une armée comme la nôtre attaquant un point quelconque de la circonférence ennemie devait la traverser *dès qu'elle en aurait la volonté.*

« Aussi, ajoute-t-il, ne put-on s'expliquer notre insuccès qu'en disant : avait-on bien l'intention de réussir ? »

Non, assurément non, ce maréchal de France qui allait se couvrir d'ignominies n'avait pas l'intention de réussir. Par une suite interrompue de lenteurs préméditées, de mensonges odieux, de manœuvres criminelles et de calculs infâmes, ce traître abhorrible (*sic*) parvint à livrer aux ennemis de la France Metz l'inviolée, deux maréchaux, 6 000 officiers, 173 000 soldats, 1 143 canons, 150 000 fusils, 13 000 chevaux et - ô honte qui n'eut jamais d'égale ! - les drapeaux glorieux de nos régiments désarmés.

L'un des historiens les plus impartiaux de cette guerre indique judicieusement le mobile de la conduite tenue par Bazaine :

« Il voulait devenir l'arbitre des destinées de la France. »

Rien n'est plus vrai.

Dès le 14 septembre, le maréchal félon hâta l'accomplissement de ses desseins ; il entre en relations avec les Prussiens ; il déclare à ses généraux « qu'il ne tentera rien de sérieux. »

Il charge les colonels de prévenir les officiers « que l'anarchie la plus complète règne à Paris, que Rouen et le Havre ont demandé des garnisons prussiennes, que la Prusse ne veut traiter qu'avec la dynastie déchue et que la régence sera représentée par lui.

1870

CAPITULATION DE METZ

Il envoie des émissaires à celle qu'il nomme encore « l'impératrice régente » ; pendant qu'il ne cesse de répéter :

« Je ferai fusiller quiconque parlera de capitulation », il munit des pouvoirs nécessaires à la reddition de Metz son premier aide de camp, le général Boyer, qui part secrètement pour Versailles ; il nourrit les chevaux avec du blé et affaiblit ses soldats dont il a paralysé l'aguerrissement. C'est ainsi qu'il acheminait sa trahison abominable.

Le maréchal Bazaine, auteur de la désastreuse capitulation de Metz, fut traduit devant le Conseil de guerre de la première division militaire le 10 décembre 1873.